

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1793

LAUSANNE, 27 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

On trouvera ci-dessous les détails qui nous parviennent sur l'accueil fait à l'escadre française à Cronstadt et à St-Petersbourg. Ils méritent d'être lus, car ils ont leur prix au point de vue international.

S'il était possible d'en douter, les commentaires des journaux le montreraient de reste.

Non pas ceux de la presse française. Contrairement à la réputation qui lui est faite, elle est d'une extrême retenue. Les journaux, comme s'ils obéissaient à un mot d'ordre, se bornent pour la plupart à enregistrer sans observations les dépêches qui leur sont fournies par l'agence Dalziel et l'agence Havas. On a tant reproché à la France de se jeter à la tête de la Russie, que les journalistes français, pour éviter ce travers, imposent silence aux observations qui doivent se presser sous leur plume.

En Russie, c'est exactement le contraire. Les journaux sont tous d'accord pour proclamer la haute signification de ce qui se passe, des honneurs exceptionnels rendus aux marins français, de cette visite de deux heures aux équipages faite par le tsar lui-même, l'impératrice, les grands-ducs et les grandes-duchesses. « Toutes les classes de la population, dit le Nord, apportent à cette solennité l'entraînement d'une fête nationale. La suite du programme, qui comprend les réjouissances officielles, ne fera que marquer plus profondément encore le caractère de cette démonstration, la plus éclatante de toutes celles qui jusqu'ici ont mis en évidence les sentiments d'amitié et de confiance mutuelles des deux nations dont les drapeaux fraternisent actuellement dans les eaux du golfe de Finlande. »

Dans les presses allemande, autrichienne et italienne, et dans la presse officieuse anglaise, par contre, c'est un vrai débordement de sarcasmes et de plaisanteries amères sur ces Russes qui jouent la *Marseillaise* et ce tsar qui fête des républicains.

Il apparaît en effet aujourd'hui d'une manière certaine que les efforts faits pour isoler complètement la France n'ont pas abouti et que si quatre des grandes puissances ont formé une ligue ouvertement dirigée contre elle, cette quadruple alliance trouve à l'orient de l'Europe un puissant contre-poids.

L'escadre française en Russie.

St-Petersbourg, 24 juillet.

L'empereur vient, en termes très flatteurs, de dispenser l'amiral Gervais de lui rendre une visite officielle, en raison des fatigues que l'amiral a supportées. Sa Majesté a annoncé qu'elle passerait demain la revue de l'escadre et ferait, en personne, ses invitations. Le 29, la municipalité de St-Petersbourg ira prendre au débarcadere les officiers de l'escadre qui iront en trois fois une promenade aux îles. On se rendra ensuite au raout de l'Hôtel-de-Ville, où des cadeaux seront remis aux commandants de chaque vaisseau.

St-Petersbourg, 24 juillet.

M. de Laboulaye, ambassadeur de France a rendu aujourd'hui visite à l'amiral Gervais et a déjeuné à bord du *Marengo*. L'amiral a reçu également le maire de St-Petersbourg, M. Likhatchev, venu l'inviter, lui et ses officiers, au raout qui aura lieu mercredi à l'Hôtel-de-Ville.

M. Likhatchev a accompagné son invitation d'une gracieuse allocution dans laquelle il a exprimé ses profondes sympathies et celles de ses concitoyens pour la nation française.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

NIÈVÈS

par M. CECIL STANDISH

Dona Rufina, une grande femme sèche, au teint flétri, comme brûlé par deux yeux de feu, les cheveux crépus relevés en paquet sur le haut de la tête, reçut Bibiana à grands éclats de voix. Elle ne se dérangea pas du fauteuil bas où elle était campée, les genoux en l'air, les pieds posés sur les barreaux d'une chaise devant elle, et tout à côté d'un brasero aux cendres éteintes depuis des semaines.

— Tiens, qu'est-ce qui vous prend de venir par ici, amie Bibiana ? Allons, asseyez-vous, je ne me lève pas pour les jeunes filles.

Bibiana eut de la peine à déconvaincre un siège ; elle débarrassa enfin un tabouret de paille des nippes qui y étaient entassées et se plaça en face de dona Rufina, sans trop savoir ce qu'elle allait lui dire.

— Vous avez joliment bien fait de ne pas venir hier ; j'étais à la plaza. Excellente corrida, ma chère, Lagartijo, merveilleux d'adresse, Candido, torero émérite ; mais il faut avouer que ce n'est pas ce que nous voyions autrefois !

Et dona Rufina commença une dissertation à perte de vue. Bibiana s'éventailait, cherchant à glisser un mot. Dona Rufina parlait toujours. La cousine finit par dire :

— Moi aussi, j'étais à la corrida.

— Eh bien, comment avez-vous trouvé Candido ? Superbe ?

— Certainement. Vous le connaissez, Candido ? Ne vient-il pas vous voir ?

— Oui, de temps en temps, mais en cette saison les toreros sont fort occupés. Candido va à Cordoba, il n'a pas d'engagement ici pour la feria. Il en aura

Demain, l'empereur et l'impératrice visiteront l'escadre française, puis ils offriront un déjeuner à l'amiral Gervais et à ses officiers sur le yacht impérial *Dierjara* qui stationne à Cronstadt.

Demain également aura lieu le banquet offert par le club de la marine de Cronstadt, et auquel ne seront admis que des militaires.

Cronstadt, 25 juillet.

Le *Journal de Cronstadt* annonce que l'artillerie du port offre un magnifique banquet aux officiers de l'escadre française, sur le fort Grand-Duc Constantin.

Après le banquet, les officiers russes montreront à leurs hôtes les travaux récemment exécutés dans les forts, et les feront assister à des expériences de tir.

Le *Nouveau Temps* croit savoir qu'il a été décidé que les marins français visiteront Moscou par groupes de 25 à 30.

St-Petersbourg, 25 juillet.

Aujourd'hui a eu lieu l'épisode évidemment le plus important du séjour de l'escadre française, c'est-à-dire la visite de l'empereur et de l'impératrice à l'escadre.

Les souverains sont arrivés de Peterhof vers 10 1/2 heures, sur le yacht *Alexandrie*, dans la rade de Cronstadt où stationnent les navires français et les vaisseaux russes de l'escadre pratique. Le temps était superbe.

La réception a été très solennelle ; lorsque le yacht impérial *Alexandrie*, qui portait l'empereur, l'impératrice, leurs enfants, la reine de Grèce, avec son fils et sa fille, ainsi que tous les grands-ducs, les grandes-duchesses, les principaux personnages de la suite impériale, est entré dans la rade, il a été salué par les salves d'artillerie de l'escadre française auxquelles se mêlaient les accords de l'hymne national russe. L'amiral Gervais et l'ambassadeur de France s'étaient rendus au-devant de leurs visiteurs.

Le yacht impérial a longé lentement la ligne de l'escadre, puis il s'est arrêté non loin du vaisseau amiral le *Marengo*. Les souverains et les personnages qui les accompagnaient se sont alors rendus à bord du *Marengo*, où ils sont montés à dix heures trois quarts précises. Ils ont été reçus sur le pont par des acclamations frénétiques. Ils ont commencé par assister au défilé des compagnies de débarquement de l'escadre. Pendant ce temps, la musique exécutait un pas redoublé, la *Marche de Sambre-et-Meuse*, puis les hymnes nationaux russe et grec. En l'honneur de la présence de la reine de Grèce, on des mâts du *Marengo* portait le pavillon hellénique, tandis qu'un grand mâât était arboré le pavillon russe.

L'empereur a félicité les marins français de leur bonne tenue et, apercevant plusieurs médaillés, a exprimé le désir de leur adresser la parole. Tous les médaillés ayant été alors réunis, il les a interrogés séparément avec une extrême affabilité sur les exploits leur ayant mérité cette marque d'honneur. L'enthousiasme de l'équipage est devenu ors indescriptible.

La famille impériale a visité ensuite les différentes parties du *Marengo*, puis elle est redescendue pour passer en canot sur le *Marceau*, qui a été l'objet de l'attention toute particulière et de l'admiration hautement exprimée du tsar. L'empereur et l'impératrice ont pénétré jusque dans les étages inférieurs, ont examiné chaque détail, ont assisté aux manœuvres du grand canon d'arrière.

Vers une heure, les souverains russes et leur suite ont quitté le *Marceau* pour se rendre sur le yacht impérial *Dierjara*, ancré en rade, où l'empereur avait invité à déjeuner l'amiral Gervais, les commandants des navires français, l'ambassadeur de France, M. de Laboulaye, et les membres de l'ambassade.

Pendant le déjeuner, la musique militaire a exécuté tour à tour l'hymne national russe et la *Marseillaise*, qui ont été écoutés debout par toute l'assistance. L'empereur a porté des toasts au président Carnot et à la marine française, auxquels l'ambassadeur de France a répondu par un toast de remerciements à l'empereur et à la flotte russe.

La famille impériale et leur suite ont quitté le yacht *Dierjara*, à deux heures un quart seulement, pour repartir sur le yacht *Alexandrie*, accompagnés par de nouvelles salves de coups de canons tirés par les navires français.

St-Petersbourg, 25 juillet.

Pendant sa visite à l'escadre française, l'empereur

un ailleurs.

— Vous croyez ? demanda Bibiana.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? répondit Rufina en la regardant avec un sourire plein de malice. Ah ! mais je me souviens, continua-t-elle. Cela vous intéresse... Candido a chez vous une... admiratrice, une admiratrice passionnée !

— Peut-être et je voudrais bien savoir...

— Je ne sais rien, ma chère, on parle beaucoup devant moi, mais quand il ne s'agit pas de choses du métier, je ne prête qu'une oreille ; ainsi, vous en êtes pour votre visite, pour votre voyage à Triana, car je ne me fais plus d'illusion, vous n'êtes venue chez moi que pour retrouver votre Candido perdu... Cela se devine ! Mais je ne vous en veux pas.

Et Rufina ricana, se trémoussant sur sa chaise.

Bibiana prit un grand air d'indifférence :

— Je ne dirai pas, senora, qu'en venant vous voir, je n'avais pas l'idée de vous demander un conseil ; je sais que vous en donnez d'excellents ; mais je pensais que vous étiez assez femme d'esprit pour comprendre la sympathie que vous m'avez inspirée depuis le jour où nous nous sommes rencontrées chez la pauvre Rosario.

— Nous sommes créées et mises au monde pour nous entendre, senora Bibiana, répartit Rufina, et je vous prie maintenant de me faire toutes vos questions, j'y répondrai de mon mieux.

Bibiana changea de ton, s'éleva quelques secondes, se leva, et, s'approchant de dona Rufina, la regarda fixement. Rufina accepta ce regard, et entre leurs quatre yeux brillants de curiosité et de malice, elles se parlèrent cette fois à cœur ouvert.

Rufina, dit Bibiana en terminant, vous seule pouvez me dire ce qui se passe dans la tête de Candido. Vous pourrez l'amener à parler, à dire quelles sont ses intentions.

Dona Rufina réfléchit quelques minutes, s'assit hors du fauteuil où elle venait de se rasseoir, marcha à travers la chambre par enjambées, comme si elle avait chaussé les grandes bottes de son mari, le lieu-

portait l'uniforme d'amiral russe, l'impératrice, la reine de Grèce et les grandes-duchesses étaient en toilette claires.

Le public n'étant pas admis aujourd'hui à visiter l'escadre française, l'aspect de la rade de Cronstadt était moins animé que les jours précédents pendant lesquels une quantité innombrable de bateaux naviguaient autour des cuirassés français, plusieurs même avec des orchestres militaires jouant la *Marseillaise* et remplis de gens qui acclamaient la France ; mais la présence de la famille impériale et l'empressement de l'empereur à visiter l'escadre, dès le troisième jour après son arrivée, compensaient largement, aux yeux des Français, le spectacle auquel ils avaient assisté la veille et l'avant-veille.

Tous les membres de la famille impériale ont rivalisé d'amabilité avec les souverains envers leur hôtes français. C'est ainsi que le grand-duc Alexis, que l'amiral Gervais et M. de Laboulaye devaient aller remercier de sa présence au dîner de l'ambassade française, daigna les faire prier de ne se point déranger, leur annonçant en même temps que l'empereur et lui iraient visiter l'escadre.

Cet exemple de bonne grâce est scrupuleusement suivi par toutes les autorités maritimes qui ont fait savoir à l'amiral Gervais que les navires français recevraient gratuitement, sur un simple signal, le charbon, les vivres et autres approvisionnements dont ils pourraient avoir besoin.

On sait, d'autre part, que la municipalité de Saint-Petersbourg a décidé d'offrir des vases en argent à chacun des huit navires français, et que celle de Cronstadt se propose d'offrir, de son côté, à chaque officier français, des jetons en or et en argent, portant les effigies du grand-duc Alexis et de l'amiral Gervais.

St-Petersbourg, 25 juillet.

Aujourd'hui a eu lieu au Club de la marine, à Cronstadt, le dîner offert à l'amiral Gervais et à ses officiers.

La salle et le jardin étaient brillamment éclairés par des lampes électriques et un transparent placé en face de l'amiral Gervais, éclairé également à la lumière électrique, portait cette inscription : « Vive la France ! »

L'accueil a été particulièrement amical, comme de camarades à camarades.

La place d'honneur était occupée par l'amiral Gervais, ayant à ses côtés l'amiral Schwartz, commandant du port, et l'amiral Kaznakof. Le nombre des convives était de 480.

La réunion, très animée, a été des plus cordiales et pleine de gaieté.

Des toasts ont été portés à l'empereur, à l'impératrice, au président Carnot, aux deux nations et aux flottes russe et française.

Quand l'amiral Gervais porta son toast à la Russie et déclara combien il était touché de tant de sympathies et d'amabilités, dont les marins sont fiers parce qu'elles se rapportent à leur cher France, les 500 convives ont entonné alternativement, avec le chœur Slaviansky, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, l'hymne national russe et la *Marseillaise*.

La ligue des paysans.

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de la *Ligue des paysans*, ou *Bauernbund*, fondée dans le canton de Zurich par le citoyen Keller. La presse radicale l'appelle ironiquement le *Bauernklub*, le roi des paysans, en souvenir du malheureux Leuenberg, qui paya de sa tête, au XVII^e siècle, l'insurrection des campagnes bernoises, s'opposant à l'aristocratie contre le régime de LL. EE. d'alors. Mais ces plaisanteries n'empêchent pas l'idée de faire rapidement son chemin.

Sur douze districts du canton de Zurich, la ligue est complètement organisée dans neuf et elle ne compte pas moins de dix mille membres. En outre, la voici qui trouve également des adhérents dans le canton de Berne.

Dans la réunion d'une société d'agriculture tenue dimanche dernier à Waldeg, près de Berne, M. le conseiller d'Etat Steiger a fait une conférence analysant les écrits de Keller et exposant les divers buts que se propose la ligue zurichoise. Il n'a pas adhéré à toutes ses tendances et y a montré la trace de fa-

tenant de la garde civile, et, revenant sur Bibiana, la prit par les épaules.

— Croyez-moi, il n'y a qu'à laisser agir les langues, et Dieu sait si elles sont bien pendues ! Je lâcherai quelques mots qui feront leur chemin ; d'autres feront de même ; et je mourrai si Candido ne finit pas par en entendre quelque chose ; mais vous l'avez offensé dans son amour-propre, ce grand enfant, et il lui faut revenir de loin.

Bibiana ne rentra pas satisfaite de son expédition à Triana ; dona Rufina ne lui servait à rien. Il était clair qu'elle ne voulait pas se mêler de l'affaire.

Mais dona Rufina avait eu raison de s'en rapporter aux langues ; Niévès et Candido devinrent, dans un cercle assez étendu, un des principaux sujets de conversation pendant les quelques jours qui précéderent la feria de Séville.

Cette année-là, le temps ne fut pas favorable. Jamais, disait-on, Séville n'avait vu ciel si triste ; il tombait tous les jours de lourdes ondées qui trempaient sans pitié les mille petites tentes dressées dans les prés de San-Sebastian. Les étrangers erraient désolés dans l'humidité. Les Andalouses se moquaient d'eux en bravaient les intempéries ; malgré tout, il y eut une grande affluence de monde ; on mangea, chanta et dansa autant qu'on put pendant les deux premiers jours, mais le troisième et dernier vit se déchaîner sur le tard une véritable tempête.

Niévès et Bibiana s'étaient rendues, après dîner, dans une tente d'amis. On y était fort gai et elles y restèrent sans s'occuper du temps ni du retour. Niévès avait réussi à s'étourdir un peu : elle avait même dansé. A la nuit tombante, l'orage qui grondait depuis longtemps se termina en déluge ; la tente était solide, mais le vent la battait terriblement et l'eau, tombant à gros bouillonnements, commençait à pénétrer à l'intérieur. On se résigna à abandonner le festin qui venait à peine de commencer, et un jeune garçon, arrivant du dehors, tout trempé de pluie, ayant annoncé qu'un char à bancs couvert stationnait au bout de l'avenue, tout le monde se prépara à le gagner le plus rapide-

ment possible. Des parapluies s'ouvrirent, des robes se relevèrent, des bras s'offrirent et toute la troupe parut s'enlever à travers l'épais rideau de pluie. En effet, au bout d'une avenue, Niévès et Bibiana aperçurent la voiture, dont le cocher faisait claquer son fouet en les appelant. Elles se trouvèrent seules ; les autres avaient sans doute pris une autre direction ou un moyen différent de transport. Comme Niévès pria le cocher de les attendre encore, — Bibiana et elles s'étaient mises à couvert dans la voiture, — apparut une bande de jeunes gens, leurs larges chapeaux de feutre russellais ; ils faisaient des signes et des appels pour qu'on ne partît pas sans eux. Du fond de la voiture, Bibiana se recrota, disant qu'ils allaient mouiller ceux qui étaient encore à peu près secs. Niévès lui pressa le bras et la cousine aperçut alors Candido montant par-dessus la portière, malgré le cocher qui criait de toutes ses forces :

— Senor, senor, vous n'entrez pas. Ces dames ne m'ont pas payé pour prendre un bain.

— J'en suis désolé, mais les places sont prises sur le siège et il faut que j'aile ce soir à San-Fernando.

Alors s'interposa une voix douce et claire :

— Montez donc, dit-elle, montez, don Manuel, il y a toujours de la place pour vous.

Et, dans l'obscurité, Candido reconnut Niévès, dont on distinguait à peine la mantille blanche. Il remercia ; il se trouvait en face d'elle et cherchait à la mieux voir. Niévès se sentit comme dévorée par ses yeux qui brillaient dans les ténèbres.

Les chevaux ayant péniblement tiré le véhicule hors des ornières du champ de la feria, on arriva dans la calle San-Fernando, le long de la manufacture de tabac, et, tournant à droite, le centre de la ville fut vite gagné. Une espèce de conversation s'était établie. Le mauvais temps en faisait le sujet.

— Eh bien, don Manuel, disait Bibiana, comme si rien ne s'était passé, vous voilà beau pour aller ce soir au théâtre San-Fernando ?

— Et qui vous dit que j'irai ?

— Vous savez, don Manuel, j'ai vu un homme qui se promène tout seul, et qui a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

— C'est un homme de bien, dit-elle, mais il n'est pas riche, et il a l'air d'être un homme de bien.

l'intérieur, Etienne, sous-secrétaire d'Etat des colonies, et Treille, chef du service colonial de santé, ont reçu chacun, le même jour, un volume sous bande, expédié par la poste de Toulon, qui n'était autre chose qu'une machine infernale très ingénieusement arrangée. Par un hasard providentiel, aucun des destinataires, ni personne de leur famille ou de leur entourage, n'a ouvert le livre de façon à faire jouer le mécanisme et provoquer l'explosion. L'envoi fait au ministre de l'intérieur avait été apporté par erreur à Mme Constans, avec son courrier particulier. Celle-ci aussi bien que MM. Etienne et Treille, a remarqué quelque chose d'étrange, et les trois livres, envoyés l'un après l'autre à la préfecture de police, y ont été ouverts avec toutes les précautions nécessaires.

On a ainsi constaté que ces trois volumes, choisis parmi ceux d'une certaine épaisseur, avaient leurs feuillets collés les uns aux autres, puis coupés à l'intérieur, de façon à ménager, tout en respectant les marges, un espace suffisant pour y loger une boîte métallique de la grandeur d'une boîte de sardines. Celle-ci, remplie de cartouches de revolver et de deux cents grammes environ de fulminate de mercure, était munie d'une mèche à friction, analogue à celle des cosques que vendent les confiseurs. Les deux extrémités de la mèche étant fixées à la couverture du livre, au moyen de deux petites plaques d'acajou et de vis en cuivre, il suffisait d'ouvrir franchement le volume pour que le frottement se produisit et amenât une épouvantable explosion. La quantité de fulminate était suffisante en effet pour faire sauter une maison entière, et ces détails permettent de juger quelle a été l'émotion générale lorsqu'on a pu se rendre compte des risques qui ont été courus. L'auteur de ce crime avait admirablement combiné son affaire. Il est vraiment extraordinaire que des trois tentatives, pas une n'ait réussi.

Reste à découvrir le dit auteur. C'est à quoi s'occupe M. Goron, chef de la sûreté, qui est immédiatement parti pour Toulon. La supposition la plus naturelle est qu'il s'agit d'une vengeance, mais on ne peut guère s'expliquer que le même personnage ait eu au même moment des motifs de haine contre trois hauts fonctionnaires, dont les services sont assez différents.

On a parlé de lettres de menaces adressées à M. Treille par un subalterne révoqué, M. Constans, de son côté, est habitué à en recevoir assez fréquemment. Quant à M. Etienne, il déclare n'avoir aucun indice sur le mobile possible de l'attentat. Il faut donc attendre la fin de l'enquête, pour voir si ce mystère sera expliqué.

Les boulangistes ont tenu hier, sous la présidence d'honneur de M. Rochefort et la présidence effective de M. Planteau, un meeting qui a fini par une bataille en règle. Le but était de protester contre l'attitude du gouvernement et celle de la majorité législative dans l'affaire de l'interpellation sur les passeports.

MM. Laro et Depouille ont été battus à tous les coups battus à la Chambre. On a beaucoup crié : « A bas l'Allemagne ! » Puis l'intervention d'une bande d'anarchistes, protestant à leur tour contre le sentiment patriotique, a produit la bagarre finale. On s'est séparé après un échange de coups de poing, au moment où une escouade de gendarmes de la paix apparaissait pour mettre fin à ce désordre.

Le Métropolitain est actuellement une affaire adoptée. Le conseil municipal vient de se prononcer en faveur du projet qui comprend les six lignes suivantes :

- 1° Une ligne circulaire partant de l'Arc de l'Etoile, avenue de Wagram, rue de Rome (raccord avec la gare Saint-Lazare), place de l'Opéra, rue du Quatre-Septembre, rue Réaumur, rue Turbigo, boulevard Richard-Lenoir, place de la Bastille (raccord avec les lignes de Vincennes et de Lyon) (— (raccord avec la gare d'Orléans), les anciens boulevards extérieurs (raccord avec la gare de Sceaux et la ligne des Moutineux), pour revenir à l'Arc de l'Etoile après avoir franchi la Seine en viaduc.
- 2° Une ligne transversale du nord au sud, partant de la ligne de Sceaux (place Médicis) et suivant les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain, la rue Monge, le quai Saint-Bernard, la Seine en viaduc, la place de l'Hôtel-de-Ville, les Halles où elle se raccorderait avec le prolongement du chemin de fer du Nord raccordé avec la gare de l'Est.

risait pas d'éloges sur les nouveaux mariés. Dona Modesta Pineda ne disait rien, la vieille Milagros Serano mêlait à ses compliments des réticences et des aigreurs que Bibiana arrêtait d'un geste ou d'une répartie, en passant, car elle courait de tous côtés, cherchant à animer la fête, qui commençait à languir.

Elle alla à la recherche de Candido, qui se tenait fièrement au milieu de ses amis, ne quittant pas des yeux Niévès tout rayonnante de bonheur.

— Hola, don Manuel, s'écria la cousine en l'apercevant, c'est la *Señillana* qu'on joue, et votre femme est là, qui vous attend pour danser.

En effet, sur un signe de Bibiana, le vieux Paco, très célèbre joueur de guitare, et son fils Antonio, dit El Frago, à la mine de brigand, faisaient entendre les premières mesures de la danse populaire. Niévès fit un signe de tête à Candido qui vint se mettre en face d'elle, et ils attaquèrent les premiers pas si hardiment, avec tant de mesure et de grâce, qu'il se forma un cercle autour d'eux, sans que personne osât se mêler à la danse, tandis que les *coplas* à leur louange volaient sur toutes les lèvres.

Pendant la danse, dona Dolores, se souvenant des anciennes coutumes, avait disparu et était revenue les mains chargées de bouquets et de fleurs ; aidée de Bibiana et de ses vieilles amies, elle se mit à les jeter sous les pieds de Candido et de Niévès, qui ne s'embarrassèrent point dans leur danse dont ils continuaient de faire tout un poème de grâce et d'amour. La *Señillana* finie au milieu des applaudissements, Candido et Niévès profitèrent d'un mouvement général vers la table des rafraîchissements pour s'esquiver. Niévès avait prévenu sa mère qu'elle ne comptait prendre congé de personne ; mais, dès que la señora Dolores s'aperçut de la disparition de sa fille, elle poussa un grand cri, et les larmes lui vinrent aux yeux. On l'entoura immédiatement, on la cajola ; son fils Fernando, qui n'entendait pas que la fête finit si tôt, fit recommencer la musique et l'on dansa de plus belle.

3° Une ligne de jonction en souterrain de la transversale nord-sud par le boulevard Saint-Germain avec la ligne des Moutineux.

4° Une ligne à l'est, partant de la place de la République pour aboutir au chemin de fer de ceinture en passant par l'avenue de la République.

5° Une ligne au nord, suivant les boulevards extérieurs des Batignolles, de Clichy de Rochechouart, de la Chapelle, d'où partirait le raccordement avec la gare du Nord.

6° Une ligne de la Porte-Maillot à la place de l'Etoile en souterrain par l'avenue de la Grande-Armée.

Vous remarquerez que, d'après ce système, aucune voie ferrée ne viendra déparer nos grands boulevards. Le conseil a formellement réservé ce point, sur la proposition de M. Charles Laurent.

L'*Echo de Paris* prétend savoir que M. de Freycinet, s'appuyant sur l'avis du conseil supérieur de la guerre, refuse de convoquer le conseil d'enquête réclamé par le général Ladvocat. Cette décision ne serait d'ailleurs point prise dans une signification défavorable au général, car le ministre ferait savoir au gouverneur de Paris, par une lettre qui sera rendue publique qu'il considère l'attitude du commandant de la place, dans l'affaire de la mélinite, comme irréprochable. Si l'information est exacte, la polémique sur ce sujet délicat serait ainsi définitivement close.

NOUVELLES POLITIQUES

— M. van Tienhoven, bourgmestre d'Amsterdam, l'un des chefs du parti libéral, a eu un long entretien avec la reine régente, après lequel il a accepté de former un cabinet. Il ne paraît cependant pas probable que lui-même fasse partie du nouveau ministère.

— Le *Daily Telegraph* raconte l'anecdote suivante :

« Pendant le lunch qui a été donné à Hatfield à l'empereur d'Allemagne, le colonel de Mme Waddington se détacha et le ministre du Portugal, M. de Soveral, qui se trouvait au près d'elle, vint au secours de l'ambassadrice pour refaire le nœud. Ayant remarqué cet incident, Guillaume II s'écria en riant : « Voilà le Portugal qui veut égarer la France ! » Et lorsque le prince de Galles vint à la rescousse : « De mal en pis, continua l'empereur : voilà la Grande-Bretagne qui vient l'aider dans cette œuvre ! »

— Le prince de Galles est attendu à Berlin dans les derniers jours d'août. Il viendra officiellement, au nom de la reine d'Angleterre, rendre à l'empereur la visite qu'il vient de faire à Londres.

— On sait que la princesse royale de Grèce, sœur de l'empereur d'Allemagne, s'est convertie récemment à la religion orthodoxe. Mais elle a refusé de se soumettre au baptême par immersion et le saint synode d'Athènes l'en a dispensée.

Aujourd'hui on annonce que le patriarche de Constantinople a infligé un blâme au synode grec pour avoir toléré cette infraction aux lois de l'Eglise orthodoxe. Il a ajouté qu'il considèrerait la princesse Sophie comme païenne, tant qu'elle ne sera pas soumise à l'immersion.

La presse d'Athènes prend parti pour le patriarche, et on croit que la princesse devra consentir à recevoir le baptême complet d'après le rite orthodoxe.

— Le prince de Naples est arrivé à Portsmouth. Il a été reçu par le duc de Connaught au milieu de salves d'artillerie. Tous les bâtiments avaient arboré leurs pavillons. Le prince s'est embarqué avec la duchesse de Connaught à bord du yacht royal, qui avait une garde d'honneur. La musique jouait l'hymne national italien. Ensuite, divers, promenades et toasts selon le monoton rituel connu.

— Le *Moniteur de l'empire allemand* rapporte que, le 23 juillet au soir, l'empereur, se trouvant sur le pont du *Hohenzollern*, a fait un faux-pas sur le plancher que la pluie avait rendu glissant et humide, et s'est blessé légèrement au genou droit. Les excursions dans les montagnes et les parties de campagne ne pourront donc avoir lieu pendant quelque temps.

L'état général du souverain est cependant bon. Il a pris son repas à la table commune sur le pont.

— C'est sur le désir formellement exprimé par la reine Victoria, que l'escadre de l'amiral Gervais, qui est actuellement en Russie, ira à Portsmouth vers le 20 août.

La reine tient à la recevoir avant son départ d'Osborne, qui est fixé au 23 août ; elle veut ainsi remercier le gouvernement français des égards de toute espèce dont elle a été constamment l'objet pendant ses séjours en France.

« Je sais de source certaine, dit un correspondant du *Temps*, que lord Salisbury a transmis cette invitation à M. Waddington d'une façon particulièrement gracieuse. »

La nuit s'avancait, une nuit d'été étincelante d'étoiles, silencieuse et sonore dans les quartiers tranquilles que traversaient Niévès et Candido en gagnant leur nouvelle demeure. Quand ils atteignirent le haut de la calle Santa-Clara, la grande ombre de l'église San-Lorenzo se découpait largement sur un ciel presque clair, et ils virent, à quelques pas plus loin, plancher les murs de la petite maison choisie par Candido pour Niévès. Elle n'avait qu'un étage et se trouvait isolée par des murs de jardins ; les rares fenêtres du côté de la rue étaient grillagées de fer, et, à cette heure-là, avaient un air de mystère. Quand Niévès y pénétra, on n'entendait que le murmure d'une petite fontaine. Ils montrèrent au premier étage, et, dans la solitude de leur grande chambre un peu nue, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant longuement, se parlant bas comme s'ils avaient crainte d'être entendus. Candido disait à Niévès d'un ton enfantin qu'elle ne lui connaissait pas :

— Je ne t'ai encore rien dit de ce que j'ai dans le cœur pour toi.

— Il me semble, à moi, répondait Niévès, que le bonheur me ferme la bouche.

— A quoi bon parler, Niévès, les mots sont inutiles, aimons-nous jusqu'à mourir.

— Non, Candido, dit-elle en se relevant un peu, un amour comme le nôtre fait vivre.

Et ils s'endormirent, ces jeunes et beaux époux, dans cet amour si doux et si fort, qu'il semble quelquefois, aux belles années de la vie, donner un avant-goût des choses célestes. Ils s'endormirent dans leur bonheur, tandis qu'un soleil ardent déroulait son manteau de feu sur Séville et toute l'Andalousie.

XII

L'hiver commençait gaiement à Séville, et, parmi ses divertissements nouveaux, offrait les représentations de la troupe bouffe d'Arderius au théâtre de San-Fernando. Le répertoire n'était pas varié, ce qui importait peu à un public venu pour passer la soirée, voir du monde, faire la cour aux femmes, donner et ap-

On dit aussi que, si elle en a le temps, l'escadre ira à Edimbourg avant de se rendre à Portsmouth.

La version allemande.

La *Gazette de Cologne* consacre un long article à la famille Vaccaresco, qu'elle accuse en termes violents de conspirer contre l'avenir de la dynastie des Hohenzollern en Roumanie.

D'après la *Gazette*, tous les malheurs qui frappent la Roumanie sont l'œuvre de la reine, qui a perdu tout sentiment allemand : c'est elle qui a précipité la chute du ministre Bratiano qui était si dévoué à l'Allemagne.

Cette transformation de l'esprit de la reine a été produite par l'influence de la famille Vaccaresco, qui est complètement dévouée aux intérêts politiques de l'union franco-russe.

La *Gazette de Cologne* explique que Mlle Vaccaresco, toute-puissante auprès de la reine, a su l'intéresser aux projets secrets d'une politique qu'elle dirige de concert avec un certain M. Scheffer, qui joue dans cette étrange comédie un rôle des plus curieux.

M. Scheffer est Alsacien. Il vint à Bucarest, il y a un an environ, muni d'une chaude recommandation de Mme Adam pour la reine de Roumanie. Accueilli, ainsi que sa femme, par la souveraine, il fut nommé bientôt secrétaire particulier de la reine et obtint toute sa confiance. La femme de M. Scheffer est de plus une Russe, une parente d'Aksakof, le créateur du panslavisme.

On comprend le parti que tire la *Gazette* de la présence de ces deux étrangers à la cour de Bucarest pour bâtir son roman.

Le ménage Scheffer, une fois installé au palais, conspira avec Mlle Vaccaresco. La reine fut impliquée dans toutes leurs intrigues.

« Et maintenant, conclut la *Gazette de Cologne*, la Russie et la France peuvent achever l'œuvre commencée et ruiner de fond en comble la Roumanie, la reine et les Vaccaresco sont leurs alliés et le roi Charles est sous leur influence. »

Le cardinal Laviegrie à Paris.

Paris, 25 juillet.
M. Carnot a reçu hier soir, à 5 heures, l'archevêque d'Alger, Mgr Laviegrie, qui est arrivé à l'Elysée dans un simple landau de louage. A la porte du palais il a revêtu le manteau rouge et, appuyé sur le bras de son secrétaire, il a gravi les marches du perron, aux côtés duquel deux soldats présentaient les armes. L'entretien a duré quarante minutes environ. Le cardinal est ensuite retourné directement à l'hôtel Rivoli.

Mgr Laviegrie, dans un interview avec un rédacteur du *Figaro*, a confirmé qu'il est venu à Paris pour se faire soigner une arthrite de la jambe. Le cardinal s'est mis aux mains de trois médecins. Il ne sait encore à quelle station thermale on l'enverra, ni quel jour il quittera Paris. Et il a ajouté avec une pointe de coquetterie : « La jambe est mauvaise, mais le cœur va encore, la tête aussi. » Mgr Laviegrie ne voit dans le vote de la Chambre sur l'acte de la conférence de Bruxelles qu'un incident de stratégie parlementaire qui n'engage pas l'avenir. « Cette question, dit-il, n'est point vivante. Attendons quelques mois et peut-être à ce moment-là parlerai-je. Pour le moment je veux laisser de côté la politique. »

Interrogé au sujet de l'agitation qui se produit actuellement parmi les catholiques, Mgr Laviegrie ne se dissimule pas que le dissentiment est absolu entre le cardinal Richard, qui veut persister dans la voie suivie par les catholiques français, et lui, qui accepte formellement la république. Il ajoute qu'il ne vient à Paris ni comme négociateur, ni comme conciliateur, mais il constate que la division est parmi les catholiques, et il croit que le mieux est de laisser les influences contraires qui les travaillent s'essayer et se tasser jusqu'au jour où une voix s'élèvera dans le parti et fixera les termes de l'accord définitif. Mais la situation est trop confuse encore ; il faut patienter. « En attendant, ajoute-t-il, je vais et je continuerai à aller là où le Saint-Père pense qu'il doit le faire. »

En terminant, Mgr Laviegrie constate combien il a eu à souffrir des suites de cet acte d'obéissance. Son discours d'Alger en faveur de la république, a coûté en six mois 300,000 francs à ses pauvres missionnaires. Mgr Laviegrie compte sur des amis nouveaux pour venir au secours des œuvres dont l'hostilité de certains catholiques est sur le point d'entraîner la ruine.

La révolution au Chili.

L'*Etoile belge* a reçu communication d'une lettre privée de Santiago, donnant le récit très pittoresque et très émouvant de la fuite de plusieurs congressistes qui ont cru prudent de quitter la capitale pour ne pas être arrêtés par le président Balmaceda.

La petite troupe dans laquelle se trouvait aussi le sénor Balmen, descendant du fameux général chilien de ce nom, quitta secrètement Santiago pendant la nuit, ayant de bonnes raisons de craindre que, s'ils étaient restés dans cette ville, ils auraient été arrêtés par ordre du président Balmaceda. Ils avaient l'intention de traverser les montagnes à Mendoza et, après avoir gagné le territoire de la République argentine,

prendre les nouvelles. Aussi un jeudi, *dia de moda*, donnait-on pour la vingtième fois au moins les *Sobritos del capitán Grau* (1), une histoire de Jules Verne, arrangée à l'espagnole, en *zarzuela* (2) dont la musique se fredonnait dans la péninsule entière.

La salle était comble. Aux loges du premier étage, qui ne sont qu'une suite de balcons très ouverts, on pouvait admirer, dans toute la grâce de leur tournure et l'élégance de leur toilette, ce qu'il y avait de plus recherché et de plus joli dans la société de Séville : de bien beaux yeux éclairaient de bien charmants visages ; les mantilles blanches, ne cachant qu'à demi les boucles brunes ou blondes, relevaient les physionomies les moins heureuses, et un jeu d'éventails palpitants n'était pas sans intéresser les jeunes gens qui, aux fauteuils, regardaient dans la salle que sur la scène. La *zarzuela*, peu ou point écoutée, marchait son train habituel. On causait très haut, on riait presque aux éclats, des signes s'échangeaient ; nul doute que bien des promesses couraient dans l'air. Quand arriva l'entr'acte, les loges se remplirent d'hommes et la conversation, de plus en plus bruyante, devint un vacarme. Les plaisanteries, les remarques piquantes ne manquaient pas. On ne s'épargnait guère, et tout ce qui restait dans la salle était passé en revue.

Au troisième rang des fauteuils, à droite, près de l'allée qui divise si commodément la salle en deux, l'attention presque générale se portait sur un couple dont on connaissait l'histoire et qui aurait été remarqué sans cela. Candido, vêtu de noir, le petit chapeau de velours un peu de côté, se tenait debout, entre les deux rangs de fauteuils, regardant de cet air calme et fier qui lui était habituel. Niévès était restée assise. On ne l'avait pas vue souvent depuis les deux années de son mariage : sa petite tête, aux cheveux ondulés d'un châtain doré, sortait d'une mantille noire qui faisait ressortir la douce pâleur de son visage aux

(1) Les Nerveux du capitaine Grant
(2) Zarzuela, vaudeville.

de se diriger vers le nord dans l'espoir de gagner l'ique.

En traversant la région montagneuse séparant Santiago de Mendoza, les fugitifs furent surpris par une terrible tourmente de neige, et avant qu'ils eussent pu atteindre un refuge quelconque, M. Lastaria déclara qu'il n'en pouvait plus. Il était réduit à toute extrémité par les privations, le froid et les fatigues prolongées. Ses compagnons firent tous leurs efforts pour l'assister, mais bientôt il lui fut impossible de faire encore un pas en avant. Dans cette situation critique, les congressistes se peletonnèrent et s'emmitouflèrent le mieux qu'ils purent, se blottirent l'un contre l'autre afin de se réchauffer. Sur ces entrefaites, M. Lastaria fut atteint de délire, et au cours de son accès, il déclara qu'il voyait mourir son frère réfugié à la Concepcion.

Les fugitifs se partagèrent une provision de whisky dont ils avaient pris soin de se munir. Mais les pauvres gens serrés aussi étroitement qu'ils le pouvaient autour de leur ami mourant, avaient la plus grande peine à se défendre contre la gelée. M. Lastaria ne tarda pas à succomber. Il était mort debout, sans proférer une plainte, sans avertir ses amis qu'il se sentait près de sa fin.

Toujours poursuivie par les troupes de Balmaceda, la petite troupe, après beaucoup de privations et d'aventures périlleuses, se réfugia dans une mine, et les mineurs, armés, refusèrent de les livrer à leurs ennemis. Les soldats s'étant retirés, les fugitifs poursuivirent leur voyage et parvinrent enfin sains et saufs à Mendoza.

La ils apprirent, à leur profonde surprise, que le frère de M. Lastaria avait, en effet, expiré au moment précis où leur ami, sur le point de rendre l'âme, lui aussi, l'avait vu agoniser dans une vision.

INFORMATIONS DIVERSES

— Jeudi soir, un soldat ivre du 46^e régiment d'infanterie s'est précipité dans les rues de Posen (Prusse orientale), un sabre-bayonnette à la main, frappant toutes les personnes qu'il rencontrait. Un prêtre catholique et un médecin ont été assez grièvement blessés. Le forcené a pu être enfin arrêté par quelques-uns de ses camarades et conduit au poste.

— Miss Greenfield, la jeune Anglaise qui avait été enlevée par les Kurdes, a été amenée au consulat turc à Thérèse et de la chez le gouverneur. Le chargé d'affaires anglais propose qu'elle soit interrogée par une commission composée de Turcs et de Persans.

Le palais du gouverneur est entouré de Kurdes otomans qui commettent de grands excès et troublent la sécurité de la ville.

Les autorités persanes ne paraissent pas disposées à chasser les rebelles.

— Le docteur Robert Koch a été nommé professeur à la Faculté de médecine de Berlin.

— Les habitués du théâtre de Kissingen ont eu, le 21 juillet, une surprise : le prince de Bismarck est venu assister à la représentation. On sait que l'ex-chancelier ne goûte pas l'art dramatique. Il n'avait pas, jusqu'à ce jour, assisté une seule fois à une représentation à Kissingen, et pourtant il était venu quinze fois déjà faire une cure dans cette ville. Un artiste de Munich, de passage à Kissingen, jouait le principal rôle dans une pièce du vieux répertoire. Le public redemanda plusieurs fois un couplet de circonstance que l'acteur avait improvisé. A la fin, fatigué, l'artiste s'avança vers la rampe, dit qu'il n'en pouvait plus, qu'il se retirait, et ne réapparut plus le complet, mais qu'en considération de l'honneur si rare qui était fait au théâtre (en disant cela, il montrait du doigt la loge où était assis M. de Bismarck), il ferait entendre indéfiniment un vif : Vif !

A peine eut-il fait cette déclaration que toute la salle se leva, et poussa un vif enthousiasme. Le prince se leva et s'inclina successivement vers tous les côtés de la salle pour remercier le public de l'ovation qu'il lui faisait.

— On vient de terminer les opérations de recensement à Londres.

La capitale de l'Angleterre compte à l'heure qu'il est 3,633,352 habitants, c'est-à-dire presque autant que la Belgique tout entière.

Londres est plus peuplée que la Suède (4,800,000), que le Portugal (4,500,000), que la Suisse (2,900,000), la Bulgarie (3,000,000), la Saxe (3,200,000), le Danemark (2,200,000), la Grèce (2,000,000), et la Norvège (2,000,000).

De plus, Londres a deux fois plus d'habitants que le Canada, qui est grand comme l'Europe tout entière ! et un million d'habitants de plus que l'Australie !

— Le *Leeds Mercury* apprend que le prince Georges de Grèce, à son arrivée à Londres, a raconté à un ami les années auxquelles il avait été exposé pendant sa jeunesse à New-York :

« A bord du navire, a dit le prince, je me trouvais plus de cent cinquante dames et demoiselles américaines, et chacune d'elles était munie d'un appareil photographique instantané. Dès que je paraissais sur le pont, tous ces appareils étaient braqués sur moi. Je tâchais de cacher mon visage derrière un journal ou je le couvrais de mes mains, mais la photographie instantanée continuait à fonctionner. Cela m'obligea, pendant les deux derniers jours du voyage, à rester

lignes pures, illuminé, on peut le dire, par l'éclat de ses beaux yeux bleus gris. Candido lui ayant adressé la parole, elle se leva un instant pour lui répondre, et on put voir que sa taille, sans perdre rien de sa sveltesse, s'était légèrement élevée, tout en gardant avec le reste du corps une proportion harmonieuse. Elle était habillée, sans trop d'égards pour le goût du jour, d'une simple robe de soie noire, assez étroite, qui, par endroits, laissait apercevoir le rose pâle d'un corsage et d'une jupe de dessous. Ce costume lui allait à ravir ; il y avait on ne savait quoi d'élégant et de particulier dans tout ce qu'elle portait sur elle, de la touffe d'oreilles jaunes placées au haut de la tête jusqu'à la pointe de ses petits souliers de satin noir, à la mode d'il y a cent ans.

Au moment où le spectacle recommençait, il n'était question que d'elle, on se disait même un peu bruyamment : « Avez-vous vu Niévès ? » Candido, qui distribuait des poignées de main et des saluts à ceux qui, regagnant leurs places, passaient devant lui, souriait, assez flatté de l'effet que sa femme produisait.

Niévès, fière de Candido, se reprochait d'avoir montré son bonheur, ce bonheur qu'elle avait aimé à cacher et pour lequel elle avait tremblé toujours. Le bourdonnement de l'admiration générale ne l'enivrait pas. Ses yeux regardaient un peu distrairement la scène, suivaient les acteurs, et elle n'osait pas se livrer à ses pensées. Etait-il au moins fier d'elle, comme elle était fière de lui ? Etait-ce encore l'amant des premiers temps de leurs amours, qu'en plaisantant elle traitait de Maure, d'Africain, tant l'ouragan de sa passion avait soufflé sur elle. Longtemps, pendant des semaines, des mois, cette folle ardeur avait duré, et elle se souvenait des retours à la maison, quand, après une courte absence, il arrivait tantôt ses succès et partageant avec elle la gloire populaire dont il s'était converti dans quelque corrida fameuse. Ce retour lui faisait oublier en un instant toutes les craintes qu'en son absence elle avait eues pour sa vie toujours en péril et son amour s'était augmenté de tous

dans ma cabine et à ne monter sur le pont qu'à la tombée du jour. »

La mission Fournau.

Lisbonne, 25 juillet.
Voici quelques détails complémentaires sur l'attaque subie par la mission Fournau :

M. Fournau et M. Thirié couchaient l'un à côté de l'autre sous la même tente qui fut subitement criblée de sagais. M. Thirié, atteint au bas-ventre, s'écria : « Fournau, j'y suis ! » Une seconde après, il recevait deux nouvelles sagais, l'une dans la poitrine et l'autre à la tête, et il expirait aussitôt.

M. Fournau avait reçu à l'arcade sourcilière une blessure par laquelle il perdait beaucoup de sang. Il s'efforçait de la comprimer à l'aide de la couverture de son lit. Les Sénégalais survivants commencèrent au même instant le feu, ce qui dégagea la mission.

L'attaque des indigènes visait surtout les marchandises de la mission, dont la vue excitait leurs convoitises. Au matin, M. Fournau ne voulant abandonner ni ses blessés, ni les morts, ni même les marchandises, fit préparer un immense bûcher, et y plaça les morts et la plus grande partie des caisses. Il ne se retira qu'après avoir constaté qu'il ne ne laissait aux indigènes que des ossements carbonisés et des cendres.

Trois jours après, la mission était de retour à Ouessé.

Le même courrier a apporté de bonnes nouvelles de la mission Dybowski, envoyée par le comité de l'Afrique française. A la fin de mai, elle se trouvait à Brazzaville en bon état et préparait le départ pour l'Oubanghi.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Malatesta. — L'anarchiste italien Malatesta, que le tribunal de Lugano vient de condamner à 45 jours de prison pour rupture de ban, fut expulsé du territoire de la Confédération le 29 avril 1879 pour avoir fait répandre à Genève, les 14 et 15 mars, des placards menaçant la bourgeoisie italienne de destruction et le roi Humbert de mort si Passavante était exécuté. Depuis son expulsion, Malatesta voyagea beaucoup. Il prit part, entre autres, au congrès de Chicago. Revenu en Europe et dans le voisinage du Tessin, il fut du fameux conciliabule de Capolago, mais ne s'y laissa pas pincer. C'est plus tard, à Lugano, que la police tessinoise le découvrit et l'arrêta.

Nous avons dit que l'Italie demande son extradition. Son avocat, M. Battaglini, s'y est vivement opposé. Le tribunal fédéral prononcera. Que l'extradition soit accordée ou refusée, Malatesta ne pourra en tout cas pas séjourner en Suisse. A teneur du décret d'expulsion de 1879, il sera reconduit à la frontière.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le magistrat de la ville de New-Berne, dans les Etats-Unis d'Amérique du Nord, a accepté l'invitation qui lui avait été adressée par les autorités bernoises d'assister aux fêtes du 15 août. Il vient de répondre par une lettre très flatteuse annonçant le départ de six délégués. Ces hôtes prendront rang parmi les invités d'honneur de la ville de Berne.

New-Berne fut fondée en 1710 sur un terrain appartenant au baron Christophe de Grafenried, de Berne.

Le Bernerhof, héberge en ce moment une riche famille américaine qui a entrepris son tour d'Europe à la mode d'autrefois : en chaise-poste. L'immense véhicule, attelé de cinq chevaux, est divisé en trois parties : siège devant pour les cochers, impériale derrière pour les domestiques hommes et femmes ; au centre, vaste compartiment pour la famille.

D'après une dépêche de Mürren, M. Stanley s'est cassé une jambe durant une promenade. Il a reçu des soins du docteur Playfair, médecin du Kurhaus. La fracture ne présente heureusement point de complication et l'état du malade est passable.

FRIBOURG. — La ville de Fribourg a célébré hier et avant-hier le cinquantième de sa Société de chant. Il y a eu, samedi matin, une messe de *Requiem* dans l'église collégiale ; dimanche, concert avec cantate de circonstance, cortège en ville et banquet à Tivoli.

A l'occasion de ce jubilé, la Société a publié (chez Delaspre & fils) une fort intéressante brochure contenant l'histoire complète de la Société avec les portraits de ses deux directeurs, le regretté Jacques Vogt et son fils, M. Edouard Vogt.

SOLEURE. — Trois nouveaux cadavres des victimes de la noyade de Wangen ont été trouvés jeudi à Wolfwil. Deux sont ceux de pontonniers d'Olten, le troisième est celui d'un habitant de Soleure.

BALE-VILLE. — Un petit vapeur à naphthé, le *Stanley*, a été lancé jeudi à Bâle et a entrepris aussitôt un voyage sur le Rhin de Bâle à Francfort par Mayence et le canal du Main. Le *Stanley* avait huit personnes à bord, dont M. Naville, chef de la maison Escher, Wyss et C^e, dans les ateliers de laquelle cette jolie embarcation a été construite.

Bien que les eaux du Rhin soient très hautes en ce moment, la première partie de la traversée, de Bâle à Strasbourg, s'est effectuée sans incident.

ces sentiments et de toutes ces impressions. Demain, finit-elle par se

BALE-CAMPAGNE. — Le gouvernement a décidé qu'une collecte serait faite le 2 août, dans toutes les églises du canton, en faveur des victimes de la grêle.

VALAIS. — On nous écrit de St-Maurice:

« Un déplorable événement a jeté l'émoi dans notre paisible cité. Mardi après-midi, une jeune fille d'une quinzaine d'années se noyait dans un torrent, à peu de distance de l'embouchure de celui-ci dans le Rhône. Le cadavre, qui n'a pas tardé à être entraîné dans le fleuve, n'a pas été retrouvé. La rumeur publique accusait le nommé M., un individu de mauvaise réputation, domestique à St-Maurice, d'avoir jeté cette jeune fille à l'eau, après l'avoir déshonorée, puis assommée à coups de pierre. M., aussitôt arrêté, n'a pu se justifier des accusations portées contre lui, et a profité de l'instant d'inattention du gendarme qui le conduisait, pour enjamber le mur de la route et sauter d'une hauteur d'environ dix mètres dans le Rhône, où il a trouvé la mort. Le misérable s'est fait justice lui-même. »

NEUCHÂTEL. — La société de tir des Armes-Réunies de la Chaux-de-Fonds a remporté le second prix de section au concours international de tir de Lyon.

M. Ariste Robert, de la Chaux-de-Fonds, a remporté le troisième « Grand prix de Lyon ».

Les héritiers de Mme Favarger-Bourgeois ont donné au musée des beaux-arts de Neuchâtel quatre tableaux de valeur, dont une importante toile d'Albert de Meuron.

Le conseil communal de Neuchâtel a payé intégralement l'indemnité de 245 fr. qui lui réclamait l'ex-écuyer et afficheur public Treyvaud pour révocation injustifiée.

« Ce paiement, dit la *Suisse libérale*, est la meilleure preuve que le conseil communal était dans ses torts. Mais les contribuables de Neuchâtel sont en droit de se demander si ce sont eux paient. »

CANTON DE VAUD

Election au Conseil national. — Il y avait hier simulacre d'élection dans l'arrondissement du Nord, pour donner la sanction légale au choix fait dimanche dernier à Payerne par quelques préfets et quelques receveurs, de M. Paillard, syndic d'Yverdon, comme successeur de M. Camphère, au Conseil national.

Sur 21,000 électeurs inscrits, 4500 environ se sont dérangés pour cette petite formalité.

M. Paillard a obtenu 4305 voix.

Il manque quelques petites communes.

Un ou deux chiffres préciseront la portée de ce scrutin : A Yverdon, sur 397 électeurs, M. Paillard a 33 voix; à Echallens, sur 236 électeurs, 19; à Grandson, sur 404 électeurs, 63; à Ste-Croix, sur 1402 électeurs, 111; à Yverdon, sur 1513 électeurs, 211; à Payerne, sur 836 électeurs, 186; à Yverdon, dont l'élu est syndic, 231 voix sur 1531 électeurs inscrits; à Vallorbes, 50 voix sur 583 électeurs; à Monthod, 37 voix sur 637, et à Orbe, 41 sur 415.

Ces chiffres montrent combien le régime de la majorité plus un, dans lequel le résultat de l'élection est connu d'avance et où la minorité est assurée de n'avoir pas d'élu, désaffectionne le corps électoral et fait des scrutins les plus graves une vaine formalité.

Autre conséquence de ce régime : M. Paillard, pour lequel 4305 citoyens se sont prononcés, va siéger au Conseil national comme représentant du peuple vaudois tandis que M. le col. David, candidat dans le même arrondissement la dernière fois qu'il y a eu lutte, a été battu avec 4940 voix, et M. Rochaz, ancien préfet, également battu avec 4895 voix; tandis que, dans l'arrondissement de l'Est, MM. Ceresole et Boeuf, qui ont obtenu il y a quelques mois, le premier 6827 voix, et le second 6247 voix, n'ont pas davantage été élus.

4305 citoyens vaudois peuvent avoir un représentant. 6827 ne le peuvent pas !

Tels sont les fruits du système de la majorité absolue, combinée avec un savant découpage des arrondissements électoraux.

La fête des secours mutuels.

Cully, 26 juillet.

La fête des secours mutuels a attiré, samedi et dimanche, beaucoup de monde à Cully. La ville était gentiment décorée. Près de la gare, on avait élevé un grand arc de triomphe avec une ruée énorme, emblème de la société; le monument Davel était couvert de fleurs et de verdure.

Samedi, il y avait assemblée des délégués. On les a reçus à la gare, puis menés à la cantine, où M. Amé Gorjat, président de la fête, leur a souhaité la bienvenue. La séance a duré deux heures. M. Cénoud a été réélu président du comité; M. Corvejon, juge cantonal, a été nommé vice-président.

Deux questions figuraient à l'ordre du jour : l'admission des femmes dans la société et l'assurance en cas de décès. Elles ont toutes deux été renvoyées au comité pour nouvelle étude.

A 1 h., cortège en ville, puis banquet. M. Mayor, pasteur à Grandvaux, porte le toast à la patrie. M. Cénoud boit à la femme vaudoise et aux conseillers d'honneur qui participent à la fête.

Après-midi, course à la tour de Marsens, en passant par Riez et Epesses, qui se sont décorés pour la circonstance. Dans les deux villages, des collations sont offertes par les municipalités et par les membres de la société. A la tour de Marsens, réception charmante par M. Nef, pasteur.

De Marsens, le cortège continue sur Chexbres (nouvelle collation) et sur Rivaz. A 7 h., on rentre triomphalement et très joyeusement à Cully, par bateau à vapeur. Le bal s'ouvre et se prolonge très tard.

Dimanche, à 9 heures du matin, formation du cortège à la gare, parade en ville et collation à la cantine avec discours de bienvenue aux mutualistes. A 10 1/2 h., service religieux à l'église, sermon de M. Mayor. A 11 h., retour à la cantine et banquet. Le toast à la patrie est porté par M. Nef, pasteur. D'autres discours sont faits par MM. Rully et Cénoud. Les trains et les bateaux du soir emmènent les mutualistes.

L'importation du raisin.

Dans l'intérêt du public, la station viticole nous prie de rappeler les dispositions principales de l'arrêté cantonal du 24 juillet 1890, interdisant l'importation, dans le canton de Vaud, des raisins de table provenant de l'étranger et des cantons phylloxérés.

La loi :

« Il est interdit d'importer dans le canton de Vaud des raisins frais, dits de table, provenant de pays étrangers ou de cantons suisses phylloxérés. La vente et l'achat de ces produits sont de même interdits. »

Le transit demeure permis, sous réserve des conditions d'emballage prescrites par le règlement fédéral.

Les marchandises introduites en contravention seront saisies et détruites par l'autorité compétente.

La surveillance sera exercée par les municipalités et leurs agents, par les commissaires de cercle et par la gendarmerie.

Les infractions à cet arrêté seront dénoncées au préfet du for, qui prononcera des amendes de 10 fr. à 100 fr. »

L'asile d'Echichens.

L'asile rural vaudois d'Echichens est entré dans sa soixante-cinquième année. La fin de la soixante-quatrième a été marquée par un événement douloureux, la mort de M. B. de Beausobre, membre du comité depuis quarante ans, et son président depuis trente-huit ans. M. B. de Beausobre avait fait de l'asile l'intérêt principal de sa vie; il considérait les orphelins comme ses enfants et suivait leurs progrès avec sollicitude, même après leur départ de la maison. Pendant de longues années, il est monté presque chaque jour de Morges à l'asile. Sa mort est pour l'établissement une grande perte.

L'asile a commencé le dernier exercice avec cinquante élèves dont onze nouveaux, remplaçant ceux qui étaient sortis. Huit d'entre ces derniers ont été immédiatement placés et marchent bien. Trois ont quitté l'asile, l'un par suite d'un accident grave; l'autre pour cause de développement intellectuel insuffisant; le troisième, jeune encore, à la demande de sa mère et avec le consentement de ses protecteurs et du comité.

L'année dernière, dit le rapport du comité, nos comptes soldaient par un boni apparent, mais les notes qui restaient à payer pour les réparations l'ont fait promptement disparaître. C'est à cette prospérité imaginaire que nous attribuons la diminution de 2170 francs des dons et legs qui a marqué cet exercice. Notons, en outre, que la réduction considérable de notre capital mobilier s'est traduite par un chiffre d'intérêts, inférieur de plus de 600 fr. à celui que nous percevions jusqu'à nos dernières constructions. Le résultat en est que nous avons terminé l'année non par un boni, mais par un déficit de 8048 francs. Ce déficit, il est vrai, pourra être comblé par le produit de la vente qui vient d'avoir lieu et par le don de M. B. de Beausobre, dont nous recevons plus tard le montant. Mais cela ne saurait suffire pour nourrir nos cinquante enfants, dont chacun nous coûte 550 fr., tandis que le prix de pension est de 150 fr. Que les amis de l'asile veuillent donc nous permettre de leur demander de se souvenir de nous avec une sympathie croissante.

Nous espérons que cet appel sera entendu. Les dons peuvent être envoyés à l'un des membres du comité de l'asile, qui a pour président M. Gustave Monod, à Morges; pour vice-président, M. Armand Forel, à Lully; pour caissier, M. Monay-Renevier, à Morges; pour secrétaire, M. H. de Mandrot, à Echichens.

VEVEY. — La grève des plâtriers-peintres de Vevey est terminée. Un accord est intervenu entre patrons et ouvriers, grâce à la bienveillante intervention de M. Jaquier, député. La journée sera de dix heures et les prix seront augmentés de 5 centimes.

PAIS-D'EXHAUT. — On lit dans le *Journal de Châteauneuf* :

« Quelques troupeaux de bétail de Zweisimmen sont atteints de sarigue. Notre vallée étant fort heureusement indemne de toute maladie contagieuse, nous espérons que les montagnards veilleront à ce que la sarigue ne soit pas apportée à leurs troupeaux par des maigriens ayant parcouru les cou-

trées infectées, et que les mesures les plus énergiques seront prises pour écarter le danger. »

Les fenaisons se font lentement avec ce temps variable et ces pluies perpétuelles, dit le même journal. La récolte finit par s'en ressentir. Ceux qui ont pu rentrer le foin dans les premiers jours de beau peuvent se féliciter, car le regain croît à vue d'œil. Nos montagnards auraient aussi besoin de soleil pour les alpages, qui souffrent beaucoup de ces pluies. Heureusement la neige n'a pas réapparu.

LAUSANNE

Colonies de vacances. — Samedi, à 7 heures du matin, deux colonnes d'enfants partaient, drapeaux en tête, de la Grenette. C'étaient les 80 enfants des colonies de vacances qui prenaient joyeusement le chemin de leurs stations ordinaires, le Mont pour les filles et Montpreveyres pour les garçons. Avant le départ, un membre du comité leur a adressé d'excellentes paroles.

Fraternité. — Au 30 juin dernier, la Fraternité, société de secours en cas de décès, comptait 3960 membres. Depuis sa fondation, soit depuis le 1^{er} avril 1889, elle a payé plus de 88,000 fr. de secours.

A la fin du premier semestre de 1891, le montant net du « fonds disponible » était de 11,752 fr. et celui du fonds de réserve de 11,500 fr.

Tir au revolver. — Dans les meilleurs résultats des journées de samedi et dimanche du tir cantonal hernois de Berthoud, nous relevons, pour le tir au revolver, les noms suivants :

Cible Tell (bonne cible) : MM. Auguste Vautier, à Grandson, 262 points; Jules Vautier, à Grandson, 250 points; Ch.-Edouard de Meuron, à Lausanne, 242 points; David Vautier, à Grandson, 227 points. — Cible Emma : MM. Jules Vautier, 184 points (meilleur coup 25); David Vautier, 182 points (meilleur coup 24); Auguste Vautier, 173 points (meilleur coup 25); Ch.-Edouard de Meuron, 160 points (meilleur coup 24). — Primes de cartons. — MM. Jules Vautier 300 cartons, David Vautier 300 cartons, Ch.-Edouard de Meuron 200 cartons (coupe et médailles), Auguste Vautier 100 cartons.

Sauvetage. — La réunion annuelle des Sociétés de sauvetage du Léman a eu lieu hier à Versoix. Il y a eu à dix heures séance administrative, présidée par M. Huber-Saladin, puis banquet de 200 convits dans la salle de gymnastique, et enfin régates. Le parcours était de 1000 mètres, avec virage et obligation de ramener une péniche submergée à 100 mètres du point d'arrivée.

Voici les résultats obtenus :

Equipe de 10 rameurs. — Un seul concurrent : Section de Ternier, 12 m. 25 s. Premier prix, 60 fr. Le temps accordé était de 13 m. 5 s.

Equipes de 8 rameurs. — Premier prix de 50 francs, section de Saint-Pierre, 13 m. 20 s.; second prix de 25 fr., section de Corsier, 13 m. 45 s.

Equipes de 4 rameurs. — Premier prix de 40 francs, section de Nyon, 11 m. 44 s.; deuxième prix de 20 francs, section d'Hermance, 13 m. 2 s.; troisième prix de 10 francs, section de Versoix, 13 m. 30 s.

VARIÉTÉS

Mars interviewé.

On ne peut contester — écrit M. Grosclande dans sa « Semaine fantaisiste » du *Temps* — que le service des postes et télégraphes a fait chez nous d'immenses progrès sous le gouvernement de la République; mais voici une innovation qui va éclipser tous les perfectionnements accomplis en ces dernières années. Il n'est question de rien moins que d'établir un service régulier entre la Terre et les planètes.

C'est Mars, la plus civilisée de celles-ci — autant que l'on en peut juger à la distance où nous sommes — qui adhérerait la première à la convention postale.

L'initiative de cette colossale entreprise est due à une dame X..., récemment décédée à Pau et dont le testament contient un legs à l'adresse de l'Académie des sciences pour la création d'un prix de 100,000 fr. « destiné à la personne qui trouvera, d'ici dix ans, le moyen de communiquer avec un astre et d'en recevoir la réponse. »

Les astronomes, interviewés à ce sujet, n'ont pas dissimulé leur scepticisme à l'endroit de la réalisation de ce grand problème télégraphique; quelques-uns d'entre eux, cependant, ont bien voulu reconnaître que l'on n'avait aucune raison positive de le considérer comme insoluble. « Je ne nie point la possibilité pour la terre de correspondre avec les planètes, a déclaré l'un d'entre eux à son reporter, mais je crois qu'il s'écoulera bien des siècles encore avant que soit obtenu cet admirable résultat. »

Pourquoi des siècles ? Il ne faut jamais remettre les choses au lendemain et le mieux est d'essayer, sans retard. Après tout Mars ne s'éloigne guère à plus de cent millions de lieues de nous, même dans ses périodes les plus extrêmes. C'est d'ailleurs, en apparence, la planète la mieux douée et une foule

de bons esprits s'accordent à la considérer comme habitée par des gens avec lesquels il ne nous serait pas impossible de nous entendre, ou tout au moins de nous voir, pour peu que l'opulent Raphaël Bischoffsheim fit encore quelques sacrifices en faveur de nos téléscopes nationaux.

M. Flammarion, qui a l'imagination très vive, a assuré que les habitants de Mars sont des êtres comme vous ou moi, et M. Sardou, qui s'adonne éperdument au spiritisme, montre à ses intimes les plans, avec coupe et élévation, d'un immeuble planétaire dressé, sur sa demande, par les soins d'une table tournante.

Ce qui est certain, c'est qu'on croit avoir reconnu à la surface de Mars des mers — sur les côtes desquelles rien ne nous empêche de supposer que les habitants s'en vont passer la saison des bains. Cette planète paraît avoir aussi des glaces à son pôle Nord et peut-être un Torton sur quelque boulevard de sa zone tempérée. L'existence de son atmosphère n'est plus contestée par personne et l'analyse spectrale a prouvé que ses eaux sont d'une composition analogue à celle de l'eau de la Terre, — à celle de la Vanne, espérons-le, non à celle qu'on distribue depuis quelques jours dans un certain nombre d'arrondissements de la capitale !

Le détail le plus significatif, c'est qu'on croit avoir observé une série de lignes droites parallèles reliant entre eux les divers océans de cette planète modèle, et beaucoup d'astronomes pensent que ces lignes sont des canaux; c'est tout au plus s'ils ne prétendent pas y avoir vu des canotiers, le dimanche.

Si l'on ajoute que les saisons de Mars sont analogues aux nôtres, quoique de longueur différente, et que cet astre ayant été formé avant la Terre, qui est plus grande, a probablement atteint un degré de refroidissement beaucoup plus avancé, ce qui supposerait une évolution biologique plus complète que la nôtre, — on est amené à en conclure, avec un petit peu de bonne volonté, que la civilisation martienne doit nécessairement être supérieure à la nôtre. Si donc nous faisons à nos voisins des signaux détachés, ils seront trop intelligents pour ne pas les comprendre et trop bien élevés pour ne pas y répondre.

Mais quels signaux ? car vous pensez bien qu'il ne saurait être question d'agiter un mouchoir avec la main ou de brandir un chapeau sur le bout d'une canne.

On a pensé que le mieux serait de tracer des figures géométriques, répondant à des vérités fondamentales sur lesquelles il semble que les habitants de Mars doivent avoir les mêmes idées que nous; par exemple, ce théorème bien connu, qui du domaine des sciences exactes s'est de bonne heure propagé jusqu'à celui de la poésie légère :

Le carré de l'hypoténuse
Est égal, si je ne m'abuse,
A la somme des deux carrés
Constitués sur les autres côtés.

On aurait donc dessiné, par un pointillé de phares d'une grande puissance, des figures géométriques de dimensions colossales et l'on aurait attendu que Mars exprimat par des gestes lumineux analogues qu'il avait compris.

Si au théorème du carré de l'hypoténuse Mars répondait par une figure exprimant comme quoi la perpendiculaire est plus courte que toute autre oblique, on pourrait considérer comme définitivement établi le service postal martio-terrestre.

Il va sans dire que le tableau noir sur lequel on dessinerait ces figures devrait être de dimensions considérables, le Champ de Mars lui-même, quoique son nom semble le désigner pour une entreprise de ce genre et malgré les avantages que présente la tour Eiffel, serait tout à fait insuffisant; il faudrait un territoire pour le moins aussi grand que celui de la France et, au prix où sont les phares, cela rendrait le dessin assez coûteux. Les 100,000 francs de la défunte de Pau n'y suffiraient point assurément, et je ne crois pas que le besoin de causer géométrie avec les planètes voisines réponde à un sentiment assez général sur la terre pour qu'une souscription ouverte dans ce but ait chance de produire les sommes nécessaires à une entreprise aussi formidable.

C'est dommage, avouons-le, car ce petit jeu innocent n'eût pas été sans agrément, quand même on aurait dû se borner tout d'abord à dessiner chaque semaine sur le territoire européen un petit rebûs dont les habitants de Mars auraient été invités à envoyer les solutions justes avant le samedi suivant.

DÉPÊCHES

Berne, 27 juillet. — Les Chambres se réunissent à 3 heures après-midi.

Le projet du Conseil fédéral demandant des pleins pouvoirs pour mettre à exécution la loi sur les poursuites et facilités dans les cantons où le referendum a rejeté les lois d'introduction préparées par les Grands Conseils paraît devoir se heurter à une vive opposition de la droite et de la gauche démocratique. M. Curti la combat dans son journal.

Bourse de Genève (Service téléphonique).

	24 Juillet	27 Juillet
Clôture.	Clôture.	
3 1/2 % Fédéral 1887.	100	100
3 % Fédéral 1890.	99	99
5 % Italien.	91 50	90 82
Actions Jura-Simplon ordinaires.	158 75	158 87
» » privilégiées.	—	—
Central-Suisse.	—	—
Nord-Est-Suisse.	—	—
St-Gothard.	—	—
Union-Suisse anciennes.	—	—
Jura-Berne.	—	—
Union financ. genevoise.	—	—
Banque de Paris.	—	—
Credit lyonnais.	811 25	814 37
Gaz de Stuttgart.	300	—
Alpines.	193 25	193 75
Rio Tinto.	563	—
Obligat. Onest-Suisse 1856-57.	509	—
» Suisse-Occidentale 1878.	505 25	—
» Central-Suisse 4 %.	—	525
» Nord-Est-Suisse 4 %.	—	517 50
» Genevoises 3 % à lots.	—	101 22 101
» Crédit fonc. égypt. 3 % à lots.	—	245
» Lombardes anciennes.	—	322
» Méridionales d'Italie.	—	304
» Chemins italiens 3 %.	—	280
» Crédit fonc. canadien 4 %.	—	484
» Crédit mutuel russe 4 1/2 %.	—	395
» Obert Serbe.	—	431 25 430

Changes du 27 juillet 1891.

	DEMANDÉ	OFFERT
France à vue	100 22 1/2	100 27 1/2
Italie	98 74	99 12
Londres	25 27 1/2	25 31 1/4
Amsterdam	209 50	209 75
Allemagne	124 35	124 40
Vienne	214 50	215 55

Roubles (cours de Berlin) 271 08.

La commission du Conseil national n'a pas admis le système de votations éventuelles introduit par le Conseil fédéral dans son projet de loi sur l'initiative. M. Brunner a été chargé de formuler un autre système en attendant que la discussion paraisse très embrouillée.

Arolla, 27 juillet. — La course de la section des Diablerets du Club alpin suisse a réuni douze participants. Les uns ont fait l'ascension de la Ruinette, les autres celle du Mont-Rouge, à partir de la cabane de Chanrion, dans la vallée de Bagnes. Tous sont rentrés à Arolla par le Col du Seillon et le Pas-de-Chèvres.

L'excursion a admirablement réussi; le temps était splendide.

Newcastle under Lyme, 27 juillet. — Cette nuit, un condensateur produisant de l'acide hydrochlorique s'est effondré, suivi dans sa chute par trois autres. Six hommes ont été écrasés.

Berlin, 27 juillet. — Le ministère de la guerre du royaume de Saxe fait démentir le récit donné par la *Gazette de la Croix* qu'aux manœuvres de l'année dernière des soldats de la landwehr saxonne ont tiré sur leurs officiers.

La *Gazette populaire de Westphalie*, qui a révélé l'affaire des faux poinçons, accuse aussi le conseiller d'Etat Baare de grandes fraudes fiscales. M. Baare a déposé une nouvelle plainte.

La *Hamburger Nachrichten* disent que la Russie projette une nouvelle action dans l'Asie centrale, qui préparerait à l'Angleterre de nouvelles difficultés hors d'Europe.

Paris, 27 juillet. — La femme Berland a été graciée par le président de la République. Les deux autres assassins de Courbevoie, Doré et Berland fils, ont été exécutés ce matin à 4 h. 1/2. Tous deux sont morts courageusement. Aucun incident.

Paris, 27 juillet. — Un accident terrible s'est produit hier soir.

Le train de Vincennes a tamponné un autre train à la station de Saint-Mandé, aux portes de Paris. Trois wagons remplis de promeneurs du dimanche ont été broyés, et un incendie s'est déclaré.

Le sauvetage a commencé, au milieu des gémissements, avec d'extrêmes difficultés.

Les morts et les blessés ont été transportés à la mairie de Saint-Mandé. Le sauvetage a continué pendant toute la nuit. A quatre heures du matin, on comptait 49 morts et 110 blessés, dont 7 ont déjà succombé.

Paris, 27 juillet. — La catastrophe de Saint-Mandé a été épouvantable. La locomotive est montée sur les trois derniers wagons, dont deux de seconde et un de première classes, le foyer de la chaudière s'est ouvert, tout le feu s'est répandu sur les wagons, qui ont brûlé aussitôt.

Les voyageurs tués sont pour la plupart carbonisés; beaucoup de blessés ont les jambes coupées ou des blessures graves; on craint qu'un grand nombre d'entre eux ne survivent pas.

Des scènes déchirantes ont eu lieu. Des familles entières ont disparu. Dans d'autres, composées de cinq ou six personnes, une seule a survécu.

La plupart des voyageurs sont des ouvriers, des employés et des commerçants qui revenaient de parties de campagne.

Jusqu'à trois heures du matin, on a retiré des cadavres.

On ne sait pas encore à qui attribuer la responsabilité. On dit que le premier train est resté en gare plus longtemps que le temps nécessaire; le second train supplémentaire, parti cinq minutes après le premier, est arrivé en gare de Saint-Mandé sur le signal *Voie libre* laissé à tort.

La catastrophe cause une grande émotion à Paris.

Ed. FERR, éditeur.

Compagnie des chemins de fer de l'Est.

Suisse Express (Londres-Calais-Lucerne).

Nous apprenons que le service des trains de luxe dits « Suisse Express », composés de voitures-lits et wagons-restaurants de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens, sera organisé comme l'année dernière, pendant les mois de juillet, août et septembre, entre Londres, Calais et Lucerne, via Amiens - Laon - Reims - Châlons - Chaumont - Belfort - Bâle sans passeport.

Ce train est mis en marche deux fois par semaine, savoir : de Calais, les mercredis et samedis, à 6 h. 50 soir, en correspondance avec le Club-train départ de Londres, à 8 h. soir arrivée à Lucerne, le lendemain, à 11 h. 03 matin. Au départ de Lucerne, les jeudis et dimanches, à 8 h. 40 soir arrivée à Calais, à midi 47 du lendemain et à Londres à 6 h. soir.

Le nombre des billets est limité. Les voyageurs auront à payer des suppléments de prix indiqués sur les affiches.

Il est bon de rappeler que la *noix de Kola* devient chaque jour de plus en plus indispensable aux *vélocipédistes, alpinistes, sportsmen*, etc.

Elle est un puissant stimulant du système nerveux, quintuple les forces musculaires, supprime l'essoufflement, défait la toux, le rhume, la diarrhée, etc.

Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la *noix de Kola*, actives et agréables. On évite cet écueil en s'adressant à la *Pharmacie St-Martin à Vevey* qui prépare d'une manière toute spéciale :

1° *Vin de Kola*, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix : tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2° *Cacao lacté à la Kola*, Précieuse nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescents, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3° *Chocolat-Kola*, Aliment antidiabétique, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de *St-Martin*.



La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Docteur CHAVANNES
[4037] de retour.

M. Aloys REYMOND
médecin-dentiste, 4052
est absent jusqu'à nouvel avis.

M. C.-M. FOUCOU
[4066] chirurgien-dentiste,
Yverdon, absent du 27 juillet
au 3 août.

L'ESTAFETTE
est en vente

A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
ble, Grand-Ton.
Mme Ammann, mag. lit-
éraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Delaudo.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.

A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Goussier, papeterie.

A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
E. Gachet-Grivaz.

A VEVEY
M. Hail-Broyon, rue de
Lausanne.
M. Lodscher & fils,
rue du Lac, 219
Librairie Jacot-Guillier-
mod.

A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

TIMBRES CAOUTCHOUC
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

Lingerie
de MAUBORGET
A LAUSANNE

CHEMISES EN TOUS GENRES
à partir de 7 fr.

BLANCHISSAGE SPÉCIAL
ne permettant pas au linge de se
déformer. 3450

LAINE DE BOIS
Employée comme matériel
d'emballage, est de beaucoup
meilleur marché, plus propre
et plus légère que la paille ou
le foin, la paille ou le foin.
Prix considérablement réduits.
Prie-courant et envoi d'é-
chantillons gratuits et franco. On
demande des représentants.

Schwarzwald-Schneider,
Landshut sur l'Emme,
4359y-506 (Cl de Berne).

MESDAMES Exigez le
BUSC à l'OURS
Avec cette vignette im-
primée sur chaque
Trois foras à choisir
Votre corset ne
se dégradera pas
à chaque instant
et vous ne le rem-
placerez plus, car
il est
INCASSABLE
Dans les bons magasins
de lingerie.

CONCOURS
pour la construction d'un pont
métallique à Montreux

4053. Un concours est ouvert
pour la construction d'un pont
métallique sur la Baye de Mon-
treux. Les soumissions devront
être remises avant le 3 août 1891,
à 3 heures du jour, au greffe mu-
nicipal du Châtelard, où l'on pour-
ra prendre connaissance des plans
et du cahier des charges de l'en-
treprise, ainsi que de la formule de
soumission, à partir du 28 juillet.

Séjour d'été.

4042. Deux ou trois dames qui
aimeraient passer quelque temps
à la campagne, trouveraient
pension dans un village bien
situé du district d'Aubonne, près
des bois. Prix modéré. Adres-
ser les offres à l'agence de publi-
cité Haenstein & Vogler,
à Lausanne, sous G 8369 L.

ON DEMANDE
[3912] une 1^{re} bonne, de l'Alle-
magne du Nord, connaissant la
musique. S'adresser Pension des Al-
pes, Vevey.

4069. Jeune professeur al-
lemand cherche une

chambre garnie
pour le 1^{er} août. Offres sous les
initiales 43957, à Rudolf Mosse,
à Leipzig.

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.

GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous
les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n5683x

LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1838

Siège social: LAUSANNE, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet
aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une po-
lice d'assurances contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la
combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par
accidents.

Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue
du Midi 3, à Lausanne. 4617

Pour les fêtes du Centenaire de la Confédération.

Vient de paraître en édition spéciale:

La Patrie, lectures illustrées, 428 pages. Prix fr. 1.50, relié.

Premier livre de lecture du degré moyen, avec illustra-
tions et lectures sur les cantons romands, 320 pages, relié, fr. 1.50.

Premiers exercices de lecture pour le degré inférieur, illus-
tré, 150 pages, fr. 1.20, cartonné.

Ouvrages recommandés aux parents qui voudraient offrir, en sus
des vignettes officielles, un souvenir à leurs enfants ou à d'autres en-
fants peu aisés ne pouvant se les procurer.

S'adresser à l'auteur, M. C.-W. Jaumelet, à la Chaix-de-Fonds;
pour le canton de Vaud, à M. H. Mignot, éditeur, à Lausanne. 4063

En vente à la librairie Schmid, Francke & Cie, à Berne:

Histoire de Berne 1191-1891

écrite en commémoration du 700^e anniversaire de la
fondation de la ville de Berne, par W. F. de Müllinen. (Tra-
duction de M. le professeur Rosset, à Berne.) Un volume in-8^e avec
titre illustré et culs de lampe, broché, prix 2 fr. 4061

Librairie H. Trembley, Corratierie 4, Genève.

Bonnelle. Manuel du jardinier. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bailloud. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

DEUX
GRANDS PRIX
LA MARQUE DE FABRIQUE

CHRISTOFLE

Seules garanties pour l'acheteur.

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être
faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la
perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait
notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons
maintenu également: l'unité de qualité,

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a
quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de
notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le
nom CHRISTOFLE en toutes lettres. CHRISTOFLE & Co.

BEATENBERG

Lac de Thoun. — Oberland bernois.

STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE

Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadère Beatenbucht.

Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.

pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n5380x-3723

Adresse télégraphique: VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

Séjours à la campagne et balnéaires,

services militaires, etc.

L'ADMINISTRATION DE

L'ESTAFETTE

fournit pour n'importe quelle durée des

ABONNEMENTS AU NUMÉRO

pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de

5 centimes le numéro

pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.

Adresser les demandes à l'administration, place Palud, 21, Lausanne.

CHOCOLAT

ET

CACAO

KOHLER

LAUSANNE

(SUISSE)

Altitude 1050 m. CHAMPÉRY Valais, Suisse.

SÉJOUR DE MONTAGNE

Hôtel-Pension Berra

avec dépendances,

[2887] situé à proximité de forêts de sapins. Centre de nom-
breuses promenades. Prix modérés.

Theodore BERRA, propriétaire.

Demande de vendeuse.

Un grand magasin de détail de la Suisse allemande

cherche une jeune dame, très expérimentée, parlant al-
lemand et français et connaissant à fond la ganterie et
la bonneterie et capable de diriger seule cette partie.

Entrée en août ou septembre. Offres, avec indication de
références et des places occupées jusqu'à ce jour, sous
H 2474 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler,
Bâle. 4059

MISE D'IMMEUBLES

Vendredi 31 juillet 1891, à 3 heures après midi, en maison de
commune, à Romanel, le tuteur de James Cornaz exposera en vente
aux enchères publiques

le domaine des Baumettes,

situé aux communes de Crissier et de Jouxtes-Mézery. Ce do-
maine, d'une contenance totale de 666 ares 04 mètres, comprend un
bâtiment d'habitation en parfait état, bâtiments de ferme, dépend-
ances, jardins, prairies et champs. Mise à prix: fr. 55,000.

Les conditions de mise déposent au greffe de la justice de paix, à
Prilly, et au bureau de M. F. Paquier, notaire, à Lausanne.

Le Mont, le 11 juillet 1891.

Le Juge de Paix,
(Signé) V. CORBAZ.

MISE D'IMMEUBLES A LAUSANNE

Mardi, 1^{er} septembre 1891, dans la salle de la justice de
paix, à Lausanne, il sera procédé à la vente aux enchères publiques
des immeubles possédés à Lausanne par les héritiers de M. Jacques
Daniel David, situés sous St-François et rue de la Grotte,
consistant en logement, remise, feu, cave, terrasse, place, jardin,
vigne et pré, d'une superficie totale de 87 ares 59 m., dont une grande
partie en terrain à bâtir. Mise à prix: fr. 175,000 fr. Les conditions
sont déposées au Greffe de paix et à l'étude des notaires Gaultier
et Moret, à Lausanne. 4064

Un jeune Allemand

[4057] passablement au courant
du français, désire trouver un
emploi dans un bureau ou ma-
gasin, pour se perfectionner dans
la langue française.

S'adresser, sous H 8381 L, à l'agence
de publicité Haenstein & Vogler,
Lausanne.

Une fille bien recommandée,

désirant se perfectionner dans le
français, cherche à se placer, de
préférence comme

sommelière

ou femme de chambre.

Photographie et certificats à dis-
position. Adresser les offres à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, Lausanne, sous H
8274 L. 4002

UN JEUNE HOMME

pâtissier, ayant été diplômé
dans un examen passé à Zurich,
cherche à se placer comme ou-
vrier dans un canton de la Suisse
française. Entrée pour le 1^{er} août.

Adresse: M. Meier, coiffeur,
Bulle. 4058

On demande, pendant les
vacances, soit août et septembre,
dans une bonne famille, en ville
ou à la campagne,

PENSION

pour un garçon de 14 ans, bien
élevé et de bonne santé, qui dési-
rerait se perfectionner dans la lan-
gue française. Adresser les offres
de suite sous C. W. 14, à Rodolphe
Mosse, à Ravensbourg
(Wurtemberg). 4060

CHEVEAUX

A vendre deux chevaux anglo-
tarbes, 5 et 6 ans, taille 1^{re} 56, s'at-
telant bien et ne craignant pas les
machines. Prix 3800 fr. S'adresser
chez M. Charles Barthelemy, à
Versoix. n571x-3337

A VENDRE

à des conditions très favorables

UNE FABRIQUE

[3546] avec force hydraulique
et à vapeur, située au
point de croisement de trois gran-
des lignes de chemin de fer et à
proximité d'une des principales
villes de la Suisse française. Voie
industrielle, reliée au chemin de
fer par vastes locaux de fabrication,
de magasinage et d'habitation;
terrains étendus situés le long de
la voie ferrée. S'adresser sous
chiffre H 7245 L, à l'agence de
publicité Haenstein & Vog-
ler, à Lausanne.

Establisement d'horticulture

à vendre ou à louer

[3715] dans une ville commer-
ciale des bords du Léman. Belle
propriété en plein rapport dans
une exposition avantageuse.

S'adresser à M. Krayenbühl,
notaire, Lausanne.

A louer de suite la maison de

la Petite Vuachère

située à 1 1/2 kilomètre est de la
ville, comprenant 9 pièces de mai-
tres, dépendances, terrasse. Vue
magnifique. S'adresser à M. F.
Paquier, notaire, r. de Bourg
n° 8. 3960

A louer de suite

3953 Avenue de Rumine, un joli
rez-de-chaussée de 5 pièces de
maîtres, terrasse, veranda et tou-
tes les dépendances nécessaires.
S'adresser chez Mme Kamn, Vil-
lamont 23, Lausanne.

ON DEMANDE

[4067] à louer pour deux mois à
une campagne près Sion un pe-
tit équipage composé d'une pe-
tite voiture et d'un âne ou d'un pe-
tit cheval très doux, pouvant être
conduit par des dames. S'adr. sous
H 939 F, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Fri-
bourg.

ON DEMANDE

[4068] à louer pour août et sep-
tembre un cheval poney, pe-
tite taille. S'adresser sous chiffre
H 940 F, à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Fri-
bourg.

ON DEMANDE

[4043] pour le 5 août, un jardinier
non marié, connaissant parfaite-
ment son état, la taille surtout, et
muni de bonnes recommandations.
S'adr. sous H 2425 M, à Haenstein
& Vogler, Montreux.

ON CHERCHE

[4056] une place au pair